

me demanderez plus d'argent, fort bien. Mais pour nous, ce ne sera pas la même chose. Vous allez donc nous donner quelques billets de banque, à moi d'abord, et ensuite à ce monsieur, un de mes amis, qui a bien voulu m'aider dans cette tentative que j'ai faite, et qui me paraît avoir merveilleusement réussi. Il est donc juste qu'il soit récompensé.

Puivert était fort. D'une main il repoussa Edmond, et voulut fuir.

Mais devant lui se présenta Victor, qui lui appuya la crosse d'un pistolet sur la tempe, et dit :

« Faites un pas de plus, et vous êtes un homme mort.

—Mais que voulez-vous donc de moi ? s'écria Puivert.

—De l'argent, répondit froidement Edmond.

—Mais ce que vous faites-là est infâme !

—Je le sais.

—C'est un lâche guet-apens.

—Je ne dis pas non.

—Je vous prévient que je ne paierai pas.

—C'est là où vous vous trompez.

—D'abord, je n'ai pas d'argent sur moi.

—Cela ne fait rien à l'affaire.

—Comment ! cela ne fait rien à l'affaire ? Vraiment, je ne vous comprends pas.

—C'est inutile.

—Oui, c'est parfaitement inutile, fit Victor, en appuyant Edmond.

—Tenez ! exclama Puivert exaspéré. Vous êtes des imbéciles !

—C'est ce que nous allons voir, dit Edmond, en s'emparant d'une des mains du fermier. A l'œuvre, Victor, prends-lui l'autre main.

—Ça y est, dit Victor.

Ce mouvement avait été si spontané, que le fermier n'avait pu s'y soustraire.

—Vite, Victor, s'écria Edmond, lie lui les mains. Mais, ici, Puivert se défendit avec la rage d'un damné.

Mais il ne pouvait lutter contre deux.

Il succomba.

—Bien, dit Edmond, nous voulions nous assurer de vos mouvements pour parler raison.

—Lâches ! voleurs ! cria Puivert.

—Vous pouvez crier plus fort si vous voulez, fit Edmond ; mais c'est peine perdue, car cette cave est arrangée de manière à ce qu'on entende rien du dehors.

—Vous avez fait toute cette besogne en vrais voleurs que vous êtes !

—C'est bien, c'est bien, dit Victor. Assez de bavardage comme cela. Je ne sais pas comment tout se passe à mon hôtel ; voilà assez de verres que je perds ici.

—Que vous allez promptement regagner, dit Puivert.

On le voit, le fermier certain de perdre quelque chose, se défendait du mieux qu'il pouvait, par des menaces et par l'ironie.

—Il n'est pas encore trop bête, dit Victor. Mais vite à la besogne !

—D'abord, demanda Edmond, avez-vous quelque argent sur vous ? c'est ce que nous allons commencer à prendre.

—Je n'ai rien du tout.

—Fouille, Victor.

—L'effronté menteur ! s'écria ce dernier, Ses poches sont pleines de billets de banque. En voilà déjà pour trois cents dollars, la même somme que l'honnête homme nous demandait.

Puivert avait fait des efforts désespérés pour défendre son argent.

—Cet argent n'est pas à moi, dit-il, c'est pourquoi j'ai dit que je n'en avais pas.

—Et à qui appartient-il ? demanda Victor.

—A monsieur Darcy.

—Eh bien, tant pis pour lui, car nous allons partager. Tiens, Edmond, voilà ta part ; tu prends cent soixante-quinze piastres, comme il a été convenu, et moi cent vingt-cinq.

XII.

LES EMBARRAS DU FERMIER.

—Misérables ! rugit Puivert.

—Tais-toi, maudite vipère ! fit Victor.

—Ah ! vous avez eu par la force tout ce que vous vouliez, mais nous verrons bien où cela vous conduira.

—Je crois que vous vous trompez dans vos calculs, monsieur Puivert, dit Victor.

—Que voulez-vous dire ? demanda Puivert, à l'idée qu'il allait peut-être perdre pour toujours ses trois cents piastres.

—Veillez me dire d'abord, si vous avez dit à quelqu'un où vous alliez avant que de partir.

—Non, répondit Puivert, qui ne comprenait pas de quelle utilité pouvait être sa réponse à son interlocuteur.

—Ho ! alors, tout va pour le mieux.

—Mais je ne comprends pas.

—Eh bien ! je vais vous faire comprendre. Ecoutez.

Puivert compris sans doute, car au lieu de l'écouter :

—C'est inutile, dit-il, parfaitement inutile, car je comprends maintenant.

D'ailleurs, je vous trompais, quand j'ai dit que je n'avais averti personne du lieu où je me rendais, j'ai tout dit à M. Darcy.

Victor réfléchit un instant.

Si Puivert disait vrai, leur position devenait plus embarrassante.

Mais il se remit vite.

—Tu mens ! dit-il, tu n'aurais rien dit à monsieur Darcy, à lui moins qu'à tout autre, car s'il te savait aussi riche que tu parais l'être, il serait jaloux, et tu as peur de M. Darcy. C'est qu'il a l'air rude en affaires.

Victor, incertain, voulait arracher par surprise la vérité de la bouche du fermier.

Celui-ci donna dans le piège.

—Eh bien ! non, dit-il, je n'ai averti personne, mais qu'est-ce que cela peut vous faire ?

—Beaucoup plus que vous ne pensez, dit Edmond.

—Oui, fit Victor, et comme monsieur veut comprendre... N'est-ce pas, M. Puivert ?

—Inutile, je comprends.

—Tant mieux alors, la besogne sera plutôt finie.

Maintenant, voici le traité par lequel nous vous rendrons à la liberté.

Et Victor se recueillit.

—J'écoute, dit le fermier.

—Tiens-toi tranquille, Victor, fit Edmond ; je suis général en chef, c'est donc à moi de traiter avec le respectable M. Puivert.

—Comme tu voudras, dit Victor, mais fais vite.

—J'écoute, dit Puivert pour la seconde fois.

Je vais commencer par vous donner un bon conseil. Si vous voulez m'en croire, neiez avoir reçu aucun argent de M. Darcy, à moins que vous ne lui ayez donné un reçu pour ces trois cents dollars. Lui en avez-vous donné un ?

—Mais certainement.